



Lectures
Les comptes rendus

Stéphane Beaud, *La France des Belhoumi. Portraits de famille (1977-2017)*

Benjamin Lepetit



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lectures/24685>

ISSN : 2116-5289

Éditeur

Centre Max Weber

Référence électronique

Benjamin Lepetit, « Stéphane Beaud, *La France des Belhoumi. Portraits de famille (1977-2017)* », *Lectures* [En ligne], Les comptes rendus, 2018, mis en ligne le 15 mai 2018, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/lectures/24685>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

© Lectures - Toute reproduction interdite sans autorisation explicite de la rédaction / Any replication is submitted to the authorization of the editors

Stéphane Beaud, *La France des Belhoumi. Portraits de famille* (1977-2017)

Benjamin Lepetit

- 1 Que peut-on apprendre aujourd'hui de l'histoire des Belhoumi, une « famille algérienne ordinaire de France » ? C'est la question à laquelle Stéphane Beaud répond brillamment à travers cette étude fouillée sur l'histoire de deux parents émigrés en France et de leurs huit enfants qui s'installent dans une petite ville de province dans les années 1970. En suivant chacun des membres de la famille pendant plus de cinq ans d'enquête afin de reconstituer leurs parcours respectifs, l'auteur entend « contribuer à une sorte de contre-histoire des enfants d'immigrés algériens en France, via la production et l'écriture de l'histoire singulière de la famille Belhoumi » (p. 213), et mettre au jour par la même occasion certains processus propres au groupe des enfants d'immigrés algériens.
- 2 Un des premiers éléments qui ressort de l'enquête est le parcours d'ascension sociale de la fratrie Belhoumi, largement appuyé sur les ressources sociales procurées par leurs trajectoires scolaires et associatives. Ces trajectoires d'ascension sont facilitées par la forte présence du père de famille qui obtient une mise en invalidité professionnelle peu après son arrivée en France¹, et qui incite largement ses enfants à « travailler avec le stylo », afin de « leur éviter d'éprouver ce cruel manque qu'avait été pour lui l'absence d'études » (p. 53). Ce sont d'abord les deux sœurs aînées qui voient ainsi leur réussite permise par l'école et le soutien parental, confirmant ainsi une série de travaux sur les déterminants de la réussite des enfants de classes populaires². Le caractère ethnographique de l'enquête permet d'affiner l'analyse des facteurs de ces parcours d'ascension sociale : ce n'est pas seulement le rôle des parents, mais c'est aussi la mixité sociale des établissements fréquentés et la force d'un collectif d'enseignants mobilisés qui sont mis en avant, et ce malgré les fortes contraintes matérielles qui pèsent sur la famille.
- 3 Le rôle de la fratrie est par ailleurs central dans la compréhension de la trajectoire des Belhoumi : l'enquête révèle une forte transmission de ressources sociales et culturelles entre les groupes de filles aînées et cadettes. La scolarisation passée de Mme Belhoumi la

conduit à reprendre une activité professionnelle, et se désengager progressivement de l'éducation des enfants, ce qui conduit les deux aînées à adopter un rôle de modèle et de guide. Samira et Leïla conseillent l'orientation de leurs sœurs, les hébergent pour leurs études, rémunèrent leurs fiches de lecture dans l'enfance... Elles procurent ainsi à leurs cadettes des « petits capitaux cachés » typiques des « migrants de classe »³, permettant aux membres de la fratrie d'échapper à la reproduction sociale très marquée au sein des classes populaires issues de l'immigration.

- 4 Cette fratrie ne connaît cependant pas des destins homogènes : Stéphane Beaud observe une fracture entre les parcours des sœurs et celles de leurs trois frères. Ces derniers connaissent une relégation scolaire et une moindre ascension sociale, ce qui pousse le sociologue à questionner les raisons de cette socialisation familiale différenciée. Si les sœurs sont fortement incitées à respecter une vie « entre l'école et la maison », les garçons connaissent une scolarisation qui « s'est conjuguée avec le partage intermittent d'une culture (masculine) de cité » (p. 127) qui les a éloignés des bancs de l'école. À cela s'ajoutent des conditions matérielles de travail dégradées et des discriminations qui touchent particulièrement les garçons, ce qui réduit considérablement leurs possibilités de réussite scolaire malgré la forte transmission de capitaux qu'opèrent leurs sœurs aînées. C'est néanmoins l'aide de ces dernières qui va par la suite permettre aux trois frères d'échapper à la marginalisation sur le marché du travail, et ce malgré leur patronyme maghrébin et leur absence de diplôme du supérieur. Ces solidarités familiales se retrouvent ainsi tout au long des parcours des frères : c'est par exemple le cas lorsque Leïla renseigne son frère cadet Azzedine sur les concours accessibles avec un bac, l'héberge en région parisienne et relit sa lettre de motivation, ce qui permet à ce dernier d'intégrer la RATP comme machiniste. La sexuaction des parcours des Belhoumi se retrouve aussi dans d'autres sphères, comme celle de la mobilité géographique, les cinq filles vivant loin de leurs parents, alors que deux garçons sur trois habitent près du domicile parental. Stéphane Beaud y voit la conséquence des parcours scolaires différenciés, mais aussi des stratégies matrimoniales plus contraignantes pour les filles⁴, ce qui pousse à « observer [en détails] comment se combinent et s'entrelacent, dans cette famille immigrée, les mobilités scolaires, résidentielles, professionnelles et matrimoniales des enfants » (p. 110).
- 5 Enfin l'enquête permet de révéler certains déterminants des comportements politiques au sein de cette famille. Stéphane Beaud s'attache particulièrement à l'analyse de deux phénomènes : d'une part la régularité du vote au sein de la famille, et d'autre part l'ancrage à gauche de celui-ci, même s'il est différencié selon le parcours scolaire et le degré de diplôme des enfants. Pour ce qui est du vote, Stéphane Beaud met en avant le rôle des deux sœurs aînées comme « leaders d'opinion » au sein de la famille : en transmettant du capital politique par des discussions régulières et des rappels le jour du vote, les aînées confirment l'idée que l'intérêt pour la politique en milieu populaire « suppose en général d'y avoir été initié, puis incité par une tradition politique familiale de manière à contrebalancer le sentiment d'illégitimité culturelle lié à cette pratique sociale » (p. 217). L'ancrage à gauche s'explique alors par la volonté de ces deux sœurs de sortir du giron familial à l'adolescence, et leur implication dans le tissu associatif local proche du parti communiste français, qui leur a donné accès à une offre culturelle et à une socialisation politique qui leur manquait jusque-là. Ce rapport au politique, tout comme le rapport au religieux, est cependant rendu variable par les différences de trajectoires au sein de la fratrie, comme le révèle le cas du passage à droite de la dernière

de la famille, Nadia. En prenant sa carte au parti Les Républicains, cette dernière tente de « s'arracher définitivement à son monde social d'origine et de repousser durablement la menace de déclassement social qu'elle ressent en tant que jeune accédante au monde des classes moyennes » (p. 256), un cas qui pousse à questionner les multiples ressorts de la socialisation politique, au-delà des seuls clivages traditionnels que sont le milieu social, la pratique religieuse ou l'âge.

- 6 Sous quelles conditions le cas des Belhoumi peut-il être généralisé ? Pour Stéphane Beaud, si les Belhoumi ne sont pas représentatifs de l'ensemble des caractéristiques propres aux familles immigrées en France, leur cas « est bien exemplaire en ce qu'il condense un ensemble de processus qui travaillent le groupe des enfants d'immigrés algériens (et par extension, maghrébins) » (p. 317). Deux grands traits ressortent de l'enquête à propos de ce groupe social : d'une part la mobilité sociale ascendante, permise par l'école et le diplôme, mais aussi par la force des solidarités familiales. Cette mobilité façonne le rapport au monde des enfants Belhoumi, que ce soit par la valorisation d'une intégration par le travail chez les aînées, ou par le maintien d'une identité religieuse plus marquée chez les cadets⁵. D'autre part, le cas des Belhoumi révèle la force du contexte sociopolitique dans lequel les enfants d'immigrés évoluent. Ce n'est pas seulement la dégradation des conditions de vie des classes populaires sur la période qui affecte la famille et ses possibilités de mobilité sociale, mais ce sont aussi les effets des attentats de 2015 qui génèrent une nouvelle forme d'hostilité envers les descendants d'immigrés maghrébins. Ces attentats, qualifiés de « tsunami » par Leïla Belhoumi, ont profondément affecté les représentations portées sur ce groupe social : dans ce contexte social et politique « moins que jamais favorable », les enfants Belhoumi sont désormais « contraints de mettre en scène au quotidien une sorte de travail d'intégration à la fois social et symbolique » (p. 323). Ce qui conduit Stéphane Beaud à mettre en garde les responsables politiques face à la montée des amalgames et à la fermeture du « club France », qui devraient les pousser, plus que jamais, à comprendre « l'intégration » et ses ressorts sur la longue durée.

NOTES

1. Ce point est important pour comprendre la trajectoire des enfants Belhoumi : pour reprendre les termes d'Abdelmayek Sayad, l'immigré est avant tout un travailleur, et l'invalidité professionnelle de M. Belhoumi l'écarte des sociabilités professionnelles, syndicales ou militantes propres aux travailleurs immigrés. Il ne développe pas de ressentiment particulier contre la France et veille sur ses enfants tout au long de leurs trajectoires.

2. Et notamment l'article de Smaïn Laacher, « L'école et ses miracles. Notes sur les déterminants sociaux des trajectoires scolaires des enfants de familles immigrées », *Politix*, n°12, 1990, consultable ici. Mais aussi l'ouvrage de Tristan Poullaouec, *Le Diplôme, arme des faibles. Les familles ouvrières et l'école*. Paris, La Dispute, 2010, compte-rendu de Christophe Delay pour Lectures : <https://journals.openedition.org/lectures/1069>.

3. Paul Pasquali, *Passer les frontières. Comment les « filières d'élite » entrouvrent leurs portes*, Paris, Fayard, 2014, cité p. 90.

4. Stéphane Beaud constate par exemple que « la règle du mariage endogame dans les familles algériennes (et plus largement maghrébines) en France a été entièrement respectée par les filles de la fratrie alors que les garçons ont pu aisément la contourner » (p. 111).

5. Cette identité religieuse fait l'objet d'un chapitre dédié dans l'ouvrage, et Stéphane Beaud se réfère notamment à l'Enquête Trajectoires et Origines de l'INED de 2008, qui a établi l'existence d'un *revival* religieux chez les enfants d'immigrés maghrébins et ceux d'origine sahélienne. Chez les Belhoumi, l'observation plus stricte et ostentatoire des règles religieuses (faire le ramadan, manger hallal) constitue entre autres une ressource à la disposition des cadettes pour se montrer à leur avantage au sein de la famille, et contrebalancer la force du capital scolaire et social des sœurs aînées.

AUTEUR

BENJAMIN LEPETIT

Professeur agrégé de sciences sociales